



A MONSIEUR  
 DRELINCOVRT  
 PASTEUR DE L'EGLISE  
 Reformée de la Rochelle.

**M**ON CHER FILS,

*Le Libelle que vous m'avez envoyé est si infame, & remply d'un si grand nombre de mensonges & d'impostures, qu'il ne meritoit point de réponse. Mais à cause du bruit qu'il a fait en vos quartiers, vous avez desiré que j'y donnasse quelques traits de plume; & vous m'en avez prié avec tant d'instance qu'il m'a esté impossible de vous refuser. Car aussi que pourrois-je refuser à un fils que j'ayme avec tant de tendresse, & que j'ay sujet de tant aimer?*

ã ij

Dés vostre enfance j'ay veu reluire en vous l'image de vostre Pere celeste: j'ay apperceu les étincelles de ce zele sacré, qui a depuis embrasé vostre cœur; Et tout ce qui estoit en vous d'enfantin a passé comme vn éclair. Vous avez pris plaisir à m'obcir en toutes choses; Et vous vous estes conformé à mes volontez de sorte qu'il a semblé que vous n'aviez pas esté seulement nourry & élevé dans mon sein: mais que vostre ame avoit esté comme fassonnée avec la mienne; & que vous estiez comme vn autre moy-mesme.

D'ordinaire on cultive les plantes avec beaucoup de peine & de travail; & après vne longue attente, l'on n'en reçoit pas toujours les fruits que l'on en espere. Mais je mets entre mes plus cheres delices le tems que j'ay employé à vous instruire. Car vous avez heureusement secondé tous mes soins, & devancé toutes mes esperances. Vostre printemps & vostre automne se sont entresuivis de si près, que j'ay eu de la peine à les distinguer. Les sciences & les vertus n'ont pas si tost fleury en

vous, qu'elles ont produit d'excellens fruits, qui m'ont esté à consolation & à joye, & qui ont edifié tous ceus au milieu desquels vous avez conversé.

Dés vostre naissance je vous avois consacré au S. Ministère de l'Evangile, sous le bon plaisir de Dieu: Mais je reconnus bien tost que vous y estiez appellé par vne vocation d'en-haut. Car outre le desir ardent que le Seigneur avoit allumé en vostre ame pour cette sainte charge, il épandit sur vous d'une main liberale les dons & les graces nécessaires pour l'exercer dignement. Il vous forma à la vraye pieté, & vous orna des qualitez requises à un fidele Ministre de Jesus Christ. L'ay eu le bon-heur de vous presenter à un Synode des plus considerables de ce Royaume; & de vous imposer les mains au milieu des applaudissemens & des acclamations extraordinaires d'un grand Peuple, qui vous reçeut avec des larmes de joye comme un present du Ciel.

Mais à peine estiez vous posé sur ce chandelier d'or, à peine commenciez vous à reluire

au milieu de cette florissante Eglise, à peine commençoit-elle à se réjouir de cette lumiere, & à peine commençois-je à prendre part à cette joye, que Dieu me voulut éprouver comme il fit autrefois le Pere des Croyans. Car il sembla me redemander mon Isaac, celuy que j'aime comme mon ame, & s'il se peut dire, plus que mon ame. En effet de la fasson que l'on m'écrivit de vostre maladie, je vous creus mort: mais plustost je creus que Dieu vous avoit fait passer de la mort à la vie, & qu'il avoit voulu vous couronner au commencement de vostre course.

Je ne diray pas que ce fut sans douleur, & sans verser vn torrent de larmes: quoy qu'il en soit, Dieu qui connoit mon cœur, & qui lit mes pensées, fait que je mis la main sur la bouche, & que j'adoray ses conseils qui nous sont des abyssmes. Mais ce Pere des misericordes se contenta du sacrifice de mon obeïssance, & de ma soumission à sa volonté. Il vous rendit à vostre Troupeau & à moy par vne espece de resurrection. Je ne saurois qualifier autrement vostre

## EPISTRE.

7

guerison merueilleuse. Car après vne fièvre ardente qui vous avoit consumé, & vne colique furieuse qui vous avoit cruellement tourmenté à diverses reprises, & qui avoit épuisé toutes vos forces, il sembloit que vous n'aviez plus qu'à rendre les derniers soupirs.

Lors que j'ay appris que vous respiriez encore, j'eus plus de passion & plus d'impatience de vous voir, que n'en eut le Patriarche Jacob, lors qu'on l'assura que son cher Ioseph estoit vivant, lequel il croyoit avoir esté dévoré par vne mauvaise beste. Au lieu de courir vers vous, je vous envoyay vn de vos freres pour vous amener en cette ville. Ce ne fut pas pour épargner ma peine, ni que je creusse que rien vous manquast à la Rochelle. Car outre les compassions & les soins de toute l'Eglise, vous estiez dignement assisté de Messieurs les Medecins, & de vostre excellente hostesse, qui est vn exemple admirable de bonté, de charité, & de toute sorte de vertus Chrestiennes. Mais c'est que j'esperois, comme il est arrivé par la grace & misericorde de Dieu, que vostre

air natal, & le contentement de vous revoir en ma maison; serviroit de beaucoup à vous remettre en un meilleur état.

Cependant, j'avouë que je croyois vostre guerison plus avancée, & que je ne me fusse jamais rien imaginé d'approchant à ce que je vis de mes yeux: de sorte que je n'eus plus sujet de trouver étrange que l'on eust résisté si vivement au dessein que j'avois pris de vous faire venir. Car vous arrivastes en vne espèce de tombeau; Et je vous tiray de là comme une mort vivante. Vostre corps estoit comme un squelette immobile: ou si quelque chose se mouvoit, ce n'estoit que les yeux pour lever au Ciel, & la langue pour louer Dieu, & pour edifier vos prochains. Il sembloit que ce fust un songe de voir un corps plus mort que vif animé d'un esprit qui n'avoit rien perdu de ses vives lumieres, ni de la force de son jugement, ni de la fermeté de sa memoire, ni rien de toutes les graces qu'il possedoit lors que vous estiez en parfaite santé. Sur tout j'admiray vostre patience Chrestienne, vostre sainte constance,

Et vostre ensiere resignation à la volonté de Dieu.

Vous éprouvastes l'affection sincere & ardente de toute la famille; & particulièrement les tendresses d'une mere, & celles d'une sœur qui, nonobstant sa grande jeunesse, vous a esté comme vne seconde mere. Car il ne se peut rien ajouter ni aus soins charitables & assidus qu'elle a eu de vous, ni aus services qu'elle vous a rendus jour & nuit avec vne passion bruslante, & vne adresse merveilleuse.

Enfin, Dieu vous a remis en vie, & a fait voir en vostre persône que rien ne luy est impossible, & que quand il luy plait il fait vivre les morts, & appelle les choses qui ne sont point comme si elles estoient. Ce fut vne chose étonnante de vous voir monter en nostre chaire, ne faisant que de sortir du tōbeau; & de vous voir faire en vne semaine trois actions avec autant de force de corps & de vigueur d'esprit que se jamais vous n'eussiez esté malade; Et mesme plusieurs remarquerent, qu'il sembloit que Dieu en vous rendant vne nouvelle vie, avoit voulu

vous enrichir de nouvelles graces & benedictions.

Mais, hélas ! comme nostre vie est diversement agitée, vous n'estiez pas encore remis en ce bien heureux état, que vostre aymable sœur, la joye & les delices de la Maison, commença d'estre afluigée d'une maladie longue & languoureuse, qui fut suivie de douleurs aiguës qui l'ont accompagnée jusques au tombeau. Dieu qui avoit un pouvoir absolu & sur elle & sur nous, l'a ravie de nostre sein pour la mettre entre les bras de son Epous celeste ; & au lieu des petis contentemens qu'elle recevoit de tant de personnes qui la chérissoient, il a voulu luy donner un rassasiment de joye en la contemplation de sa face. Durant tout le cours de son mal, elle a fait paroistre une patience exemplaire, & une constance du tout admirable. Son esperance a esté si vive & sa charité si ardente : Elle a embrassé son Sauveur avec tant de fermeté & a envisagé son salut avec tant de joye & de ravissemens ; & enfin elle est allée à luy avec des dispositions si saintes, & des transports si

celestes, que je ne suis pas moins assuré de la félicité où il a pleu à Dieu de la recueillir, & de la gloire dont il l'a couronnée, que si je l'avois veüe monter au Ciel dans vn chariot de feu, comme le Prophete Elie, ou sur vne des nuées où nous serons ravis en l'air au devant du Seigneur Iesus quand il viendra des Cieux avec les Anges de sa puissance, pour estre glorifié en ses Saints & rendu admirable en tous les Croyans. C'est la seule pensée qui me console & qui esbuye mes larmes. Dieu ayant voulu par cette triste, mais salutaire experience, me faire connoistre, qu'il avoit gravé en mon cœur les consolations qu'il m'a fait la grace de peindre sur le papier pour servir aux ames affligées.

Ce changement arrivé en nostre famille a servy a en produire vn autre, dont je m'assure que vous ne serez pas marry. Peu de jours après que Dieu eut retiré cette bien-heureuse fille dans le repos de sa Gloire, qui fut, comme vous savez, le 5. de Decembre de l'année dernière, vostre frere l'Avocat me vint trouver

en mon cabinet, pour me dire, qu'il avoit esté vivement touché, d'avoir veu sa chere sœur enlevée de la terre en la premiere fleur de son âge, & voler au Ciel avec tant d'ardeur & de courage: que la pieté qu'il avoit remarquée en elle durant sa maladie, & la douceur de son entretien, l'avoit tellement edifié; & que les prieres qui avoient esté faites pour elle jour & nuit, avoient tellement enflamé son cœur, & élevé ses affections vers les choses d'enhaut, que depuis ce tems-là il avoit eu un degoust merveilleux du Monde, & de toutes ses vanitez, & qu'il ne respiroit plus que le Ciel & les choses qui y conduisent. En vn mot, que Dieu luy avoit mis au cœur de renoncer à sa profession d'Avocat pour se consacrer à celle de Ministre du S. Evangite. Qu'il en avoit eu le desir avant que de commencer ses études en Droit: mais qu'il en avoit esté diverty par des conseils de la chair & du sang. Que ce feu n'avoit jamais esté éteint absolument: mais qu'à present il estoit si vif & si ardent, que de tout son cœur il desiroit de s'appliquer à l'étude de

la Theologie, pourveu que je l'eusse agreable, comme il m'en prioit tres-humblement. Afin que je me taise de ce qu'il dit de moy, il n'oublia pas de faire mention de vous en son discours, & de me dire, que vostre exemple & l'edification que vous apportez à l'Eglise de Dieu, luy serroit aussi d'aiguillon à ce religieux dessein.

Vous pouvez penser, mon cher fils, que cette surprise-là ne me fut point desagreable; Et que je ne fus pas peu émeu d'un discours si pieus & si zelé. Neantmoins craignant que vostre frere ne prist la voix de l'homme pour celle de Dieu, comme il estoit arrivé à Samuel en sa jeunesse, de prendre la voix de Dieu pour celle de l'homme; & apprehendant que ce feu qui s'estoit allumé si soudain ne s'éteignit de même, je luy remonstray que le changement de profession n'estoit pas vne affaire de petite importance; & qu'il y falloit penser bien meurement. Je luy representay que la charge du Saint Ministere estoit, à la verité, la plus sainte & la plus noble de toutes celles

ausquelles nous pouvons aspirer ; mais aussi que pour ceux qui s'en veulent bien acquitter, c'estoit la plus difficile & la plus laborieuse ; qu'il estoit témoin de mes veilles & de mes travaux, & de tout ce que j'avois à supporter ; Et enfin, que ce luy seroit, peut-estre, vne chose fascheuse, de quitter vne profession où il estoit fort avancé, pour devenir écolier en vne autre. Je l'exhortay à penser serieusement à ces choses, & de prier Dieu de luy inspirer ce qui seroit le plus expedient pour sa gloire, luy promettant de l'en prier aussi de tout mon cœur.

Peu de tems après il me vint dire, qu'il avoit pensé à ce dessein avec toute l'attention possible, & qu'il avoit prié Dieu là dessus avec toute l'ardeur dont il estoit capable ; Mais que plus il y pensoit, & plus il prioit Dieu, plus il s'y sentoit affermy ; Et qu'il croyoit que le Seigneur l'appelloit à cette sainte charge. Parce que Dieu n'appelle personne à vne vacation, & sur tout à vne vacation de telle nature, qu'il ne luy donne les graces requises pour la bien exercer, afin de l'éprouver je l'exhortay à

faire un discours sur ce changement qu'il meditoit, & sur cette passion ardente qu'il témoignoit avoir pour l'étude de la Theologie. Il l'eut fait en peu de jours; Et je vous puis dire, que comme ce discours estoit fort animé, il estoit aussi conçu en bons termes & remply de belles pensées. Il le recita heureusement devant moy avec beaucoup de grace, & d'un ton de voix fort agreable. Enfin, je reconnus que, graces à Dieu, il avoit les dons du corps & de l'esprit qui estoient necessaires pour pouvoir, avec la benediction du Ciel, parvenir avec honneur à la charge du saint Ministère.

Après cela il sembloit qu'il n'y avoit plus lieu de hesiter, & toutefois veu l'importance de la chose, je luy donnay encore jusqu'à Pasques pour entretenir ses pensées, faire toutes les reflections possibles, & continuer ses prieres. Durant ce tems-là il n'a pas laissé de frequenter le Palais, & de vaquer aux affaires qu'il avoit en main: Mais tout le tems qu'il avoit à luy, il l'a employé à la lecture de

*l'Escriture Sainte, à la priere & à la méditation des choses divines.*

*De tems en tems il m'a témoigné sa persévérance en ce pieus dessein : Mais il l'a fait aujourdny d'une fasson plus précise & plus absoluë. Car l'ayant interrogé pour la dernière fois sur ce sujet, il m'a répondu avec tant de fermeté, & avec tant de ferveur d'esprit, que j'ay reconnu que son zèle estoit trop ardent pour retenir davantage sa flame, & pour l'empescher de paroistre en dehors. C'est pourquoy après l'avoir embrassé avec beaucoup de tendresse, je luy ay témoigné avec des larmes de joye mon agrément tout entier, & luy ay donné ma benediction : Mais plustost j'ay demandé pour luy celle du Pere des lumieres, de qui procede toute bonne donation & tout don parfait, Et je me promets bien, mon cher fils, que de bon cœur vous le benirez, & prierez Dieu pour luy. C'est aussi ce que j'ose esperer de la charité de tous nos amis, & de toutes les bonnes ames qui desirent la gloire du Seigneur & l'edification de son Eglise.*

*Je ne pouvois, à mon avis, y proceder autrement sans me mettre en danger de combattre contre Dieu, & de resister aux mouvemens de son Esprit. Car veu les choses que je viens de vous représenter, il semble qu'il n'y ait plus lieu de douter que cette vocation ne soit du Ciel, & que Dieu ne l'appelle à son œuvre & au Ministère de son Fils. On ne dira pas que ce sont les avantages du Monde qui l'attirent: veu la condition des Ministres de Jesus Christ, & la haine que leur portent les averfaires de la Verité; Et l'on ne dira pas, non plus, que c'est pour n'avoir pû réussir en sa profession d'Avocat, qu'il l'a abandonnée. Car il a paru au Palais avec tout l'éclat & tout l'applaudissement que pouvoit esperer vne personne de son âge; Et ce peu qu'il a écrit a esté leu avec admiration. Il pouvoit aussi se promettre avec le tems vn établissement considerable dans Paris: veu les habitudes & les amis que j'y ay, ou que je dois y avoir, pour les services que j'ay rendus à l'Eglise selon mon petit pouvoir depuis 38. ans que j'ay l'honneur d'estre em-*

ployé en la charge du saint Ministère. Et mesme, sans avoir égard à moy, ceus qui le connoissent savent, qu'il a assez de dons & de graces, pour pouvoir, sans vanité, ésserer de par-venir vn jour à la gloire & aus commoditez où sont par-venus les plus habiles de la profession. Mais il preferé la Croix de Iesus Christ & sa pauvreté à toute la gloire du Monde & à toutes les richesses de la terre.

Le voyant dans de si beaux commencemens en cette profession d'Avocat, je confesse que j'avois esperé que sa presence me seroit à consolation & à joye; & qu'il seroit l'appuy & le support de ma famille. Mais Dieu veut que je trouve mes delices en luy seul, & en l'esperance des biens à venir. Il m'a fait connoistre qu'il ne veut pas que j'aye en la terre de si fortes racines: mais que ie me dois reposer sur sa sage Providence, en disant avec Abraham, Le Seigneur y pourvoira. Après tout, mes enfans ne sont pas à moy: mais à Dieu, qui en est le Createur & le Sauveur, & qui a droit de les employer où il luy plaist.

*Et à ce propos, je ne vous puis celer, que vostre frere le Medecin a eu pour l'etude de la Theologie, & pour la profession du saint Ministère des mouvemens qui ne sembloient pas moins violens; & qu'il a paru embrasé du mesme feu. Du moins, je vous puis assurer qu'il m'a témoigné sur ce sujet toute la passion imaginable; & que durant quelque tems il ne pensoit à autre chose jour & nuit. Mais on luy a remontré, que ce seroit enfouir en terre le riche talent que Dieu luy a departy, & rendre inutiles toutes les connoissances qu'il a acquises en la Medecine durant l'espace de près de cinq ans qu'il a esté à Montpellier, où il a pris tous ses degrez, & a passé Docteur, avec toute la gloire & tout l'applaudissement qui se peut desirer. On luy a fait voir qu'il n'est pas de luy comme de son frere qui peut employer à l'ornement de la Maison de Dieu toutes les belles qualitez qu'il a acquises dans le Monde: au lieu que tout ce qu'il a appris en la Medecine avec vn grand travail, ne luy serviroit de rien, ou de fort peu de chose, en l'exercice de*

la charge de Pasteur. Enfin, on luy a fait comprendre qu'en demeurant en sa profession de Medecin, non seulement il pouvoit servir Dieu religieusement ; mais aussi qu'il rencontreroit souvent les occasions d'exercer des œuvres de charité, en soulageant de pauvres malades qui auroient besoin de son secours. Ces raisons-là l'ont enfin fait resoudre à demeurer fermement attaché à sa profession, & à s'appliquer à l'étude de la Medecine avec plus d'ardeur & de diligence que jamais pour se rendre de plus en plus capable de servir ses amis & le public.

De moy, je puis protester en bonne conscience, que je l'ay laissé en sa pleine liberté ; & que quelque priere qu'il m'en ait faite, je n'ay pas voulu le determiner. Je me suis contenté de l'exhorter à faire reflection sur tous les avis qu'on luy donnoit ; & à s'humilier devant Dieu pour implorer sa grace & l'assistance de son Esprit. Que si après cela il fut demeuré comme son frere l'Avocat, dans une ferme resolution d'embrasser l'étude de la Theologie pour tascher à se rendre capable de la charge du saint Mini-

stere, pour quoy que ce soit je ne l'en eusse voulu détourner, quelque avantage qu'il y ait à esperer pour luy en la Medecine: Car je fay plus d'état d'une seule étincelle de vraye pieté & de vray zele que de tous les tresors du Monde.

Tant s'en faut qu'il me faschast d'avoir trois fils de ma profession, que si vos trois petits freres qui sont aus études, pouvoient acquerir les dons & les qualitez requises, & que Dieu leur mist au cœur d'aspirer à cette sainte charge, je les y consacrerois avec joye. Certainement c'est alors que je pourrois bien dire avec le Prophete Esaye, Me voicy, Seigneur, & les enfans que tu m'as donnez pour signe & pour miracle en Israël; Et je n'aurois plus au cœur ni en la bouche que ces paroles de Simeon, Seigneur, laisse maintenant aller ton serviteur en paix selon ta Parole.

Mon cher Fils, Dieu veuille vous conserver par sa grace, la santé qu'il vous a renduë par vne espece de miracle, vous fortifier de plus en plus en son œuvre, & épan-

*dre de toutes parts la bonne odeur de vostre  
saint Ministere. Je suis*

*MON CHER FILS*

Fait à Paris le  
4. d'Avril 1656.

Vostre Pere tres-affectionné  
DRELINCOVRT.